

Θαυμάσιον ἴδωρ ἐν Εὐβοίᾳ
 ἀποικίας ἀπὸ τῶν οὐρανῶν ἴδωρ ὅσον ἐστὶν
 πρὸς τῶν θαλάσσης ποῦ κίπρον.

« . . . Une autre contrée plus voisine de la Grèce, mais non pas mieux connue, se rem-
 plit dans la même période de colonies chalcidiennes, qui lui firent prendre le nom de Thracie; et les rivages de la Thracie, depuis le mont Athos jusqu'au Bosphore, furent couverts de villes helléniques.

La plupart de ces établissements nous sont si-
 en connus; les derniers cependant ne se rapportent
 à aucune époque certaine. Mais comme les Chal-
 cidiens furent les premiers qui fréquentèrent les cô-
 tes de l'Italie, à une époque où les navigateurs
 grecs s'en éloignaient encore, il faut croire que leurs
 colonies dans la Thracie sont aussi d'une date an-
 térieure à celle des émigrations parties, dans le
 cours de cette période, des différents états de la
 Grèce. Le peuple paraît avoir joui de bonne
 heure d'une grande population et d'une prospé-
 rité qui fut rarement troublée par des calamités
 domestiques: le fut lui qui ouvrit aux grecs des
 routes nouvelles pour le commerce et la navigation.

Nagusdén sur le Luloia

167

asomias avec des ouléons sur l'île de
péjos des lagygas du Hijo.

" . . . Une autre contrée plus voisine de la A. Rochette
gréce, mais non pas mieux connue, se rem- Hist. de l'Italie
plit dans la même période de colonie chalcidi-des col. grecq.
ennes, qui lui firent prendre le nom de Nagus- J. G. G. 161-3.
dun; et les rivages de la Thrace, depuis le mont
Athos jusqu'au Bosphore, furent couverts de villes
helléniques.

La plupart de ces établissements nous sont si-
en connus; les derniers cependant ne se rapportent
à aucune époque certaine. Mais comme les Chet-
ciens furent les premiers qui fréquentèrent les cô-
tes de l'Italie, à une époque où les navigateurs
grecs s'en éloignaient encore, il faut croire que leurs
colonies dans la Thrace sont aussi d'une date an-
térieure à celle des émigrations parties, dans le
cours de cette période, des différents états de la
Grèce. Le peuple paraît avoir joui de bonne
heure d'une grande population et d'une prospé-
rité qui fut rarement troublée par des calamités
domestiques: le fut lui qui ouvrit aux grecs des
routes nouvelles pour la commerce et la navigation.

Augustinus y Episcopus
abonias in Episcopo.

168

Établissements de Chalcidiens et Eretriens de N. Rochette
l'Éubée, dans les îles voisines, dans la thes. Hist. de l'Éubée
ce et l'Éolie.

des col. grecq.

T. 5. p. 198.

L'Olymp. X. ann. 1. 440 avant J.-C.

Nous ignorons l'époque à laquelle furent fondés
la plupart des établissements que les peuples de l'Eu-
bée possédaient dans la Thracie. L'histoire ne nous
offre même que peu de données sur l'existence dans
cette colonie, et la page de VIII^e siècle de l'histoire de Thale forme par
cette période une lacune, mais on peut supposer
plusieurs causes peuvent contribuer au silence que les
Anciens ont gardé sur elles: d'abord il ne paraît
qu'elles aient joué un rôle considérable dans l'
histoire de la Grèce, et ce ne fut même que fort
tard qu'elles prirent part aux affaires de leurs me-
tropoles. Les Athéniens ne semblent pas avoir songé
à leur existence avant la guerre des Pé-
ses, et l'expédition de Cimon est la première
dont il soit fait mention dans leurs annales.
Cette expédition leur fit connaître les avan-
tages de la position d'Amphipolis, et ce fut
lors qu'il en jetèrent les fondemens: on ne

peut donc faire remonter au delà de cette époque les établissemens des Athéniens dans cette partie de la Thrace. Olynthe, qui devint par la suite la principale des villes de la Chalcidique et se vit à la tête d'une confédération de trente-deux cités grecques¹, était encore une place peu importante au temps de la guerre du Péloponèse; à peine en est-il fait mention dans Thucydide², et ce ne fut que sous le malheureux règne d'Amintas, père de Philippe, que cette ville devint puissante par la cession que lui fit le roi de plusieurs villes de ses états, en l'année même où la XCVI^e olympiade. On est souvent en question de ces villes durant le cours de la guerre du Péloponèse; mais avant et depuis cette époque jusqu'à l'époque de Philippe, la plus profonde obscurité couvre leur existence; excepté si elles se montrent dans l'histoire de ce prince, ce n'est que pour offrir des monceaux de cendres et de ruines. Philippe détruisit Methone, Olynthe, Apollonie³,

¹ Aristote. Politic. lib. II, c. 12.

² Thucydide. lib. IV, c. 123.

³ Diodor. Sic. lib. XIV, p. 444; lib. XV, p. 467, 46.

⁴ Demosth. Philippic. IV, p. 89, edit. Wolf.